

DERNIERES GOUTTES D'ENCRE

Les textes tous beaux tous chauds 2017

Frédéric Gilet
01/01/2017

MON EPITAPHE

Voici ce que je veux qu'on grave sur ma tombe à ma mort :

Ici repose un marin
Qui a navigué
Parmi les siens,
Sur ses bateaux de guerre
Imaginaires.
Au port il est rentré
Pour toujours,
Au tombeau de l'amour
Qu'il avait pour la mer
Et les arts.
Qu'on le vénère,
Il a attendu tard
La reconnaissance sur son enclume,
Retenez bien sa plume,
C'est celle des libertés.
La dernière volonté
De ce navigateur
Rêveur,
C'est de continuer
L'œuvre qu'il a commencée
De sa petite fenêtre,
Les réalités
Qu'il a martelées,
Le levain de ses vérités.

L'ANNIVERSAIRE

A mon papa,
Le plus grand
Des papas,
Celui qui m'encourage,
Celui qui me voit
Créer sous les nuages,
Pour ses 79 ans,
J'aimerais lui offrir
Un cadeau à fleurir,
Un beau présent
Que je lui tends.
Pour ses vieux jours,
Un peu d'amour,
Ce n'est pas grand-chose
Mais ça embaume le cœur,
Ça fait oublier les malheurs.
L'heure tourne,
Mais mon père est toujours là,
Tel un cuirassé invulnérable,
Il est adorable
Quand il influence ma vie.
Moi ton petit,
Papy,
Je te souhaite la fortune
A ce que tu as de plus cher,
Une famille en or,
Un véritable trésor.

L'OURS POLAIRE

L'ours polaire
Plonge dans l'eau glacée,
L'iceberg
Est sa maison,
Son territoire
Est l'océan à l'horizon.
Il croque
Un ou deux phoques.
La nourriture
Se fait rare
Mais la femelle
Doit nourrir son petit.
Elle lui apprend
Comment survivre
Dans ce monde hostile.
Lui qui est fait
Pour les grands froids,
Il redoute
Que son habitat
Soit détruit
Par le réchauffement climatique.
Les glaces fondent
Et l'ours blanc,
L'ami
Des petits,
Peluche dans leur lit,
Maigrît
Car il n'y a plus de poisson

Et la banquise
Se divise.
En voie d'extinction,
L'espèce,
Emblème des esquimaux,
Ses voisins,
Peut disparaître.
Alors on regrettera
Le doudou
Des enfants.
Ils ne pourront plus
Le serrer fort
Dans leurs bras.
Petit homme,
Réagis,
Tu ne peux plus
Détruire la nature,
Ce serait
La fin de l'aventure,
Les murs
Obscurs
Ne sauraient détériorer
Les grands espaces,
Petit homme,
Soit sage,
Tu as l'âge
De respecter
La nature sauvage,
Pour que l'ours
Ne soit pas qu'une image.

PRESIDENT DES ETATS-UNIS

Président des USA,
V'la un métier qui en jette,
L'homme le plus puissant
Du monde
Dirige les démocraties
Contre l'immonde,
Et il y a fort à faire.
Certains sont gravés
Dans la pierre
Du mont Rushmore.
De Georges Washington,
Père fondateur,
En passant par Thomas Jefferson,
Abraham Lincoln,
Vainqueur de la guerre civile,
Benjamin Franklin,
Inventeur du paratonnerre,
Woodrow Wilson,
Intervenant
Lors de la première guerre mondiale,
Franklin Delano Roosevelt,
Qui a lutté contre le nazisme,
Puis John Fitzgerald Kennedy,
A la destinée tragique,
Tous ceux-là et les autres

Avaient la même envie
De construire leur pays
Puis d'entretenir l'impérialisme,
Cette domination
Sur le monde
De la plus grande armée
Jamais créée,
Portée par le rêve américain,
Cette envie de réussir
Que les présidents
Ont incarné.
Reagan, Bush, Obama
Ont entretenu la légende
D'invincibilité
Mais aujourd'hui
Les Etats-Unis
Se sentent menacés,
Ils tentent le repli
Mais ils n'ont pas le droit
De nous décevoir,
De nous laisser
Là où ils ont l'habitude
D'être une voix rassurante
Par une économie
Puissante.

LA PETITE GOUTTE

D'EAU

Petite perle de rosée,
Petite larme des nuages,
Tu tombes du ciel,
C'est le Créateur
Qui t'a envoyée,
Car tu répands la vie.
Mais que d'inégalités
Entre ceux que tu inondes
Et ceux que tu assèches.
Un enfant attend la pluie
Dans le désert de Gobi,
Un autre écope l'eau
Quand l'orage
En a apporté de trop.
Sans toi,
Point de plantes,
Point d'animaux,
Point d'humain,
On respire et on boit,
Les deux actes essentiels
Sur cette planète.
Mais demain
Est menacé
Par la pollution
Qui t'a attaquée,
Tu pleures
Au monoxyde de carbone,
La chimie t'a dévastée,
Les océans sont des poubelles,
Alors que toi,
La goutte d'eau,
Tu es la plus belle.

ZAHIA

Zahia la belle,
Princesse d'Orient,
Tu ensorcèles
Au firmament
Dans ton palais
D'argent.
Personne
Ne peut t'atteindre,
Mais justement
Le peuple
A besoin de toi,
Car le roi
Est parti en guerre,
N'écoutant
Que sa mère.
Peut-être t'entendra-t'il,
Parler de paix,
Fais-moi un signe
Quand il sera
Près de toi.
C'est ton père,
Après tout,
Et il a
La lame tranchante,
Menaçante,
Alors que toi,
Tu es délicieuse
Avec ta peau mielleuse.
Prends ton courage
A deux mains,
Il faut arrêter
Cette violence,
Et il n'y a que toi,
Zahia,
Qui puisse unir
Ton pays
Avec les présidents
De l'Occident.

FELICIDAD

Félicie,
Félicitations,
Felicidad,
Merci.
La joie
Que je vois
Dans ton regard
Me réchauffe
Le cœur,
Quel bonheur
Depuis que je t'ai vue,
Je vais bien
Car tu m'as transmis
Le feu sacré.
Tu remplies
D'émotions
La population
De ton action.
Telle une reine,
Au son du canon
des fleurs convoitées,
Tu diriges
En chantant
Un pays enchanté,
Où l'imaginaire
Côte la réalité,
Où la méchanceté
Sera systématiquement
Remplacée par la bonté.
Mais ce n'est qu'un rêve,
Cette contrée n'existe pas,
Et quand je me réveille,
Le monde
Est bien sombre.
Mais dans mon sommeil,
Tu m'as apporté
La gaité,
L'ombre
Ne fait que passer.

REPONSE

P'tête ben qu'oui,
P'tête ben qu'non,
C'est la réponse
D'un normand
A un breton
Qui a la tête dure.
Querelles de clocher
Sur notre belle terre France,
Où les bourguignons
Se battaient avec les armagnacs,
Où les Plantagenêts
D'Anjou la tête tournaient
Vers les anglais.
Mais aujourd'hui une nation
S'est construite
Après toutes ces invasions,
Et les différences, les divisions
Font place nette à l'union.
Mais que c'est difficile,
Dans le pays du vin
Et des centaines de fromages
D'arriver à un compromis,
Une raison de vivre commune.

Les rois, puis les présidents
Ont forgé les frontières,
Et au-delà des mers,
On chante le même pays,
Celui de la bonne cuisine
Et de l'école de Jules Ferry,
Celui que les trafiquants d'armes
Et les chercheurs d'or
N'ont pas sali.
Car finalement ce sont
Les grands personnages
Qui ont façonné notre histoire,
Inventeurs, commerçants, écrivains,
Ils ont tous en commun
L'idéal Républicains.
Jeanne d'Arc réveille-toi,
Aliénor d'Aquitaine nous avait trahis,
Mais aujourd'hui,
Le monde est indécent,
Les hommes sont méchants,
Le mal est puissant,
Nous voulons le bouter,
Nous avons besoin de tes armées
De chevaliers.

MEDECIN

Médecin urgentiste,
En chirurgie,
En psychiatrie,
Tu guéris
La tête
Et les boyaux,
Tu auscultes
Les oreilles
Et les yeux
Pareil.
Tu luttas
Contre la mort,
Qui a tort
De s'acharner
Contre ta volonté
D'opérer.
Car tu vois
Et tu agis
Pour la vie,
Celle de ces êtres
Entre tes mains
Qui ont un bobo
Ou un gros
Accident.
Il faut aller
Vite et bien,
Point d'erreur,

Docteur,
Ta prestance
Est l'assurance
Du succès
Sur la table
D'opération.
Après la consultation,
Sur le billard
Tu joues l'existence
De ton patient.
Avec patience,
Tu incises
Au scalpel,
Et avec tes appareils,
Vive la modernité,
Mais que de technicité.
Tu sais tout faire,
Tu es mon héros,
Quand dans mon lit
Je me réveille bientôt.
Un petit médicament
Que tu m'as prescrit
Et la pilule
M'emmène au paradis,
Celui de la guérison,
Tu as réussi ta mission.

TZIGANES

Autrefois tziganes,
Sur les champs de foire,
Vous avez été persécutés.
Aujourd'hui vous avez
De longues caravanes
Et des voitures
De grosse cylindrée.
Vous vivez l'aventure,
Voyageant à travers le pays,
Vous qu'on accuse
De tous les maux
Quand on vous appelle manouches.
Vous vendez
De petits paniers,
Peut-être que vous trafiquez,
Mais au fond,
Un peu de tolérance,
Car quand on est gens du voyage,
On fait partie
De l'aristocratie
De ceux qu'on envie
Pour leurs libertés.
Dans la tradition,
Aux Saintes Maries de la Mer,
Votre pèlerinage annuel,
Vous priez
Pour ne pas être exécutés
A cause de votre peau basanée.
Des populations ulcérées
De vous voir arriver
Vous accusent de voleurs,
Car vous gênez
Même si vos petits
Sont comme les nôtres aussi.

MARYLIN

Marylin,
Tu étais si belle,
Si particulière,
Tu irradiais les films
De ton bonheur,
Cachant ton malheur.
Tu es partie,
Comme d'autres avant toi,
Beaucoup trop tôt,
On t'attendait
Sur d'autres scénarios.
A quoi bon
Etre riche et célèbre
Quand le cœur
Est en peine.
Tu étais irremplaçable,
Mais on a brûlé
Tes ailes,
« Sept ans de réflexion »,
Et point d'horizon,
« Certains l'aiment chaude »,
Et de toi on se moquait.
Tu attendais
Qu'on te dorlote,
Qu'on ne te prenne pas
Pour une sorte
Alors tu es partie
Pour le paradis.

L'HISTOIRE-GEOGRAPHIE

Dans la salle de classe,
Sur le tableau noir
L'instituteur
Egrène les noms des rois,
Il faut les apprendre par cœur,
Même la révolution.
L'élève sèche sur un président,
Il ne connaît pas
La Gambie,
Peu importe, Madras est si loin
Qu'il l'oublie.
Qu'il ne s'inquiète pas,
Son ignorance
Ne changera pas
La face du monde,
Du Rio Grande
Aux chutes du Niagara,
D'Alexandrie
A Shanghai,
On n'a pas attendu le cours
Pour vivre dans son espace.
Du Pérou à la Côte d'Ivoire,
On continue
D'expédier
Café et chocolat,
Ça parle aux enfants.
En écrivant sur leur cahier,
Ils naviguent sur les océans,
Ceux que ces grands amiraux
Sortis des livres d'histoire
Ont parcouru autrefois.
C'est ça l'histoire-géographie,
La connaissance
Des hommes et des pays,
Des faits et des fleuves,
Des guerres et des montagnes,
Permet de combattre l'ignorance
Pour faire la paix,
Celle des braves
Qui savent
Que leur pays
Est un paradis.

LE SHOW

Mes chers amis,
Le show doit continuer,
Le spectacle ne fait que commencer,
Je me mets en retrait
Pour que vous y alliez.
Je serai toujours là,
Près de vous,
Comptez sur moi
Derrière vous.
Le chemin est encore long,
Nous avons ouvert la voie,
Chantez, dansez, écrivez
L'amour à la vie,
Dans la direction
Que je vous ai indiquée.
Bientôt vous serez nombreux,
Une armée puissante,
Vous pèserez dans la balance
En écrivant liberté.
Je continuerai mon chemin,
Mon œuvre est éternelle,
Puisse-t'elle
Etre un phare
Qui inspire vos phrases,
Vos musiques, vos dessins.
J'ai dévoué mon existence
A l'art et à mon pays,
Mais pour ma subsistance,
Nous nous séparons.
Demain,
Vous serez orphelins,

Promettez-moi
De ne pas laisser tomber,
Pendant que je me prépare
A ma nouvelle destinée.
Ma plume
Est celle d'un oiseau,
Elle vole au milieu des livres
Desquels s'échappent
Les papillons multicolores
Que j'ai peints.
Maintenant, je dois penser
Aux lendemains,
Pauvre de mes sous,
Riche de mon âme,
J'ai inventé, j'ai innové,
J'ai rêvé, j'ai créé,
Ma fortune me tend les mains,
Désespéré je veux l'atteindre,
C'est un désir vain,
Alors je disparais
Ne laissant de trace
Qu'à mon public,
Qui crie, qui me retient,
Mais c'est décidé
Je prends ma retraite,
Je suis un ascète.
Je ne vais jamais mourir,
Je tiens à vous le dire,
Mais je m'en vais
Avec en moi un sentiment de paix.

LA CUISINE FRANCAISE

Il cuisine
Avec délectation
Les plats
Que ses invités
Vont déguster.
Caviar,
Homards,
Poulardes,
Dorades,
Pièce montée,
Les convives
Sont alléchés
Par le menu
Affiché
Qu'ils vont avaler.
Le four chauffe,
La poêle crépit,
Par un instant
De répit,
Cuisiner,
C'est tout un métier.
Depuis qu'il est tout petit,
Il a appris
De sa mère
Comment élaborer
Des mets
Raffinés,
Divins,
Très fins
Pour les gourmets

A l'appétit
Grandissant
Le repas
Avançant.
C'est un plaisir
D'être au fourneau,
C'est le bonheur
A l'heure
Du déjeuner
De voir
La flamme
Se raviver
Chez les convives.
Après ce rendez-vous
Exceptionnel,
A la plus belle table
Du coin,
Avec un somptueux vin,
Issu des meilleurs vignerons,
Ils vont s'en aller.
Dans les assiettes,
Il ne restera rien,
C'est un éternel
Recommencement,
Le lendemain,
Il faudra égayer
Les papilles,
Créer la surprise
Par des nouveautés
Issues du marché.

POUR ALLER, OU ALLER

Je vais là où me mène la vie,
Au petit hasard, la chance provoquée,
Faisant rencontres et actes
Qui s'imposent d'un coup là.
Je construis des empires,
Une famille, un travail, des amis,
Et je compte sur eux
Pour parler avec le monde.
Je me construis une philosophie,
Ça me permet d'aborder la vie,
D'expliquer à moi-même
Pourquoi je vies.
Je vies pour subvenir à mes besoins,
Et ils sont infinis,
Je vies pour laisser une trace
Dans l'histoire des petits enfants,
Je vies pour me faire plaisir,
Goûter de façon épicurienne à l'existence,
Pour ne rien regretter le grand soir.
Mon stoïcisme me permet d'être solide,
D'être dur, d'éviter les erreurs
Qui pourraient me fourvoyer,
Me faire tomber.
C'est l'honnête homme que je vise à être,
Et je vais pour cela réaliser
L'œuvre que je vais vous laisser
En ayant la sensation
D'avoir bien agit,
Avec délicatesse, délectation et envie.

La trace que je laisse
De mon vivant
Me donne l'impression d'être utile,
Celle que je laisse à ma mort
Sera le combat de toute une existence,
Vivons dans le présent,
Les petits bonheurs quotidiens,
L'homme est un être social,
Il a besoin de ce lien
Pour faire le bien,
Nous mourrons tous,
Alors pour ne rien regretter,
Profitez de chaque moment,
C'est une tranche de vie
Que seule la misère
Peut nous voler.
A chacun sa richesse,
A chacun ses espérances,
A chacun maître de son existence.
La profondeur
Et la connaissance de l'être
Servent à ne pas être superficiel,
Mais chacun trouvera ses qualités,
Intellectuelles ou manuelles,
L'important c'est d'agir pour se réaliser.
Ainsi c'est la beauté intérieure
Qui permet d'échanger intelligemment
Avec tous les êtres valables
De la société.

JANET

Janet,
Tu es la plus belle,
Tu étais ma dulcinée
Mais tu as préféré
Les bras d'un autre
Un peu moins fêlé
Que ma tête cassée.
Qu'a-t'il de plus que moi,
Ce niais, cet imbécile,
Tu t'es mariée avec lui
Tu m'as planté
Après m'avoir fait danser.
Maintenant je suis seul
Et toi tu as trois enfants,
Tu as réussi,
Tu es maître de conférences.
Moi j'enchaîne les petits boulots.
Dans ma solitude,
Ma seule plénitude,
C'est de raconter
Notre complicité
Passée
Quand tu étais là
Près de moi.
Puisque tu es heureuse,
Je ne me plaindrai pas,
Saches que je souffre,
Que je vagabonde,
Quand je me souviens
Des rythmes endiablés

Sur nos chansons préférées.
Aujourd'hui,
Tu existes dans ma mémoire,
Je voudrais oublier
Ces souvenirs
Mais ils sont tenaces,
Je pense encore que je t'enlace
Dans cet amour de jeunesse
Qui m'opprime.
J'ai fait le deuil
De cette vie imaginaire,
La nouvelle venue
Sera la bienvenue
Si elle arrive un jour, bien sûr...
Puisse-t'elle avoir ta prestance
Et mettre à la potence
Les secrets intimes
Que nous avons échangés,
Des choses infimes
Qui m'ont pollué
A un moment où j'étais largué.
Tu m'as sauvé une fois,
S'il te plaît ne reviens pas,
Avec le temps
Les vents
Vont évacuer
De l'atmosphère
Ton image,
Troubler la mémoire
De ton visage.

FAIRE LA PAIX

Arrêtons de se faire la guerre,
Même si nous sommes ennemis,
Ce n'est pas une raison pour se taire
En voyant les violences sur terre.
Bien sûr le temps nous a pris,
Nous nous sommes affrontés,
Mais aujourd'hui nous devons collaborer
Et la justice sortira vainqueur.
Nous scellerons une union
Et nous serons bien meilleurs
Pour apporter dans le monde la paix
Avant de cogner avec des boulets.
Parlons, encore et encore,
S'il le faut nous nous battons
Sur les terrains de sport
Et nos peuples s'aimeront alors.
Il ne faut plus détruire les maisons,
Même si chacun de nous est à la tête
D'armées qui feront la fête,
Mais ne nous trompons pas de cochon,
C'est notre union qui bannira le mal,
Nous lui porterons le coup fatal,
Nous nous en tirerons tous les deux,
Par l'alliance sacrée contre l'être abject.
Par sa flamme il nous séparait,
Brouillait les pistes, divisait,
C'est l'heure de foncer sur le diable,
Après nous servirons la table,
Toutes les considérations nous divisent,
Mais pour nous la victoire est notre devise,
Nous nous opposerons ultérieurement,
Quand les choses apparemment
Seront rentrées dans l'ordre,
Le cou du loup qu'on le torde.
Nos vieilles rengaines nous reprendrons,
Bientôt nous serons séparés
Par nos missions,
Mais le temps d'un combat alliés,
Le pire nous aurons évité.

Dans un dernier acte d'amitié,
Un rapprochement critiqué,
Avant de nouveau de nous séparer,
Mettons toutes les conditions
Dans le panier
Pour que nous puissions distribuer
A chacun ce qu'il a mérité,
Et que de telles horreurs à la télé
Ne soient plus d'actualité.
Au vu de cette collaboration,
Certains hurleront à la trahison,
Voyant l'autre comme ennemi avéré,
Qu'une longue histoire a révélé,
Et qu'on a combattu depuis une éternité.
Dans l'ordre nouveau des démocraties,
Les tensions iraient de mal en pis
Si nous ne travaillions pas ensemble,
La condition humaine nous rassemble.
Pour nos différences c'est l'obligation
De respecter dans l'autre ce qui est bon,
Que ce soit la modernité ou la tradition,
Ainsi nous ferons de nouvelles lois,
Que tout le monde acceptera,
A condition d'y mettre du sien
Et d'être satisfait par ce bien,
Nous traiterons pacifiquement
Si aucun parti ne nous ment,
La menace évacuée,
Nous pourrons parlementer,
Et les échanges commerciaux
Appliqués aussitôt
Entreront dans l'histoire
Comme ayant évité la nuit noire.
Écoutons ces peuples qui ont peur
D'une guerre rampante,
D'une globalisation galopante,
Pour nous c'est l'heure
De leurs donner une identité,
Celle du pays où ils sont nés.

LA DANSE DE SIBERIE

Igor
Danse
La polka
Avec Petrouchka.
C'est une joie
Immense
De voir
Les deux êtres
Entrelacés.
Mais elle en a marre
De paraître,
Elle veut se blottir
Dans ses bras,
Une nuit d'amour
Ou mourir
Dans l'haut-delà.
C'est une passion
Fulgurante
Dans les déserts glacés
De Sibérie,
La maison,
C'est la patrie
Déconcertante
Mais attirante
Des éléments
Déchaînés.

Ils sont grands,
Ces amoureux,
Ils sont heureux
Dans le brouillard,
Mais il se fait bien tard.
Ils rentrent chez eux
Et dans un dernier
Tourbillon
D'émotions
Ils vont aller droit devant
Vers le firmament,
Rien ne les arrêtera.
Il coupe du bois,
Allume le feu.
La chaleur
Naissante
Rend leurs mœurs
D'une douceur
Attrayante.
A deux
Ils sont plus forts,
Ils auraient tord
De renoncer
A l'infini candeur
Qui rythme les heures
Du clocher.

LE PASSAGER DE L'OCEAN

Tu joues
La sarabande,
Tu bandes
Ton arc,
C'est la marque
Du matou
Qui définit
Son territoire,
Qui agit
Dans l'histoire.
Les enfants
N'y comprennent rien,
Pour nous le lien,
C'est d'être devant,
Pour eux,
C'est de rêver
Et d'être heureux.
En construisant
Le foyer,
Les éléments
Sont imbriqués,
La famille
Est réunie,
La ménagère
Est gentille,
La guerre
Est finie.
Dans ce joyeux mélange,
Les anges
Et les démons
Luttent

L'un contre l'autre
Dans les corons,
Le chemin,
C'est le nôtre.
Près de la cheminée,
Nous allons consommer
Le mariage,
Ce doux présage
De la paix sur terre
Et sur les mers.
Car la maison,
Source d'inspiration,
Est le lieu
Des batailles,
Ce jeu
Où les peureux
Perdent les médailles.
Les grands gagnants
Sont les savants
Qui ont imaginé
Ces forces entrelacées.
Le capitaine
Accoste,
Fidèle au poste,
Il va emmener
Vers l'horizon
La laine
Pour rapporter
Des provinces lointaines
Le coton.

LA BELLE ETRANGERE

Cheveux de feu
Ou cheveux de terre,
C'est l'or dans ses yeux
Qui vont d'abord me plaire.

La belle étrangère,
Elle est si désirable,
Qu'elle fait chauffer le fer
De tous les minables.

Pour sa différence,
Les racistes vont la jeter,
N'est-elle pas femme de France,
La Marianne tant désirée ?

La poitrine avantageuse,
Elle est le sein du pays,
Les langues moqueuses
Diront que c'est un mauvais parti.

Mais je la trouve si désirable
Que je l'accueille dans mon foyer,
Je suis un homme responsable
Et je viens la consoler,

Elle qui était si triste,
La misère qu'elle a traversée,
Je lui prépare une piste
Pour qu'elle puisse enfin décoller.

Car c'est ça l'amitié,
Même si nous sommes opposés,
C'est la solidarité
Qui vainc les difficultés.

Et elle est si humaine,
Justement
Que je la mène
Au firmament.

La République fera le reste,
Et malgré toute cette peste,
Elle touchera les étoiles,
Une place un peu moins pâle.

Elle s'intégrera dans la nation,
Sa peau de miel,
Couleur marron
Ne fera plus parler d'elle...

POKER GAMES

Le front impavide,
Le sourire translucide,
Le joueur de poker
Abat sa dernière carte.
Sera-t'elle celle du succès
Où de la perte totale ?
Il a tout misé,
Il serait ruiné,
Et si le jeu
Était un enfer ?
Mais non,
Celui qui manipule les cartes
Avec les as et les reines
Est roi de celles géographiques,
Un endroit de la terre
Obéit aux décisions
De l'assemblée ainsi réunie.
Les échanges musclés
Dépendent de cette table,
Ils ont vaincu
Ou perdu
Sur ces petits bouts de carton,
Le jeu fait le monde,
Footballeurs
Ou chanteurs
S'affrontent
Pacifiquement
Pour décider
Réellement
De l'issue
De leurs combats
Futurs.

MEDOCAMENTEUX

C'est la semaine
De la piqûre,
Ce n'est ni de la drogue
Ni de l'héroïne pure,
Mais un médicament,
Un calmant,
Ce produit que je prends
Contre la maladie venant,
Prescrit par un médecin
Pour que les lendemains
Soient calmes et sereins.
Petite pilule,
Si je ne t'avais pas,
Je ne serais pas là,
Tu es mon échappatoire
A mes délires venants,
Ces histoires
Que je me fabrique,
Les briques
D'un monde imaginaire
Où je serais roi
De la terre.
Tu arrives à me ramener
De la mer
Sans être l'extase,
Cette saloperie
Qui me ferait décoller
Vers l'espace,
Mais les étoiles sont mes rêves,
C'est ce que racontent
Mes poèmes,
Faits de vérités
Martelées
Et non d'hallucinations
Provoquées
Par la cocaïne
De la prohibition.

LE GOSSE

Ce gosse
Rêvait de grandeur
Et d'argent,
D'être ingénieur
Ou président.
Il se bagarrait,
Il jouait,
Il lisait,
Des affaires d'enfants,
Mais il ignorait
Que ses parents
Lui cachaient
Les aléas de la vie,
Simplement
Pour le protéger.
A vingt ans,
Il allait tourner
Dans le mauvais sens.
Il était décalé
Et on lui mit
Des responsabilités
Dans les bras
Sans le payer
A la hauteur
De ses desideratas.
Il décidait de tout,
Se donnant
Gratuitement,
Attendant
Le jour suivant
Les remerciements.
Ils ne venaient pas,
On l'exploitait,
Il s'énervait.

Il se demanda
Comment allait finir
Tout cela,
A la fois
Homme d'affaire,
Secrétaire d'Etat
Ou encore pilote de chasse,
Il se plaignait
De sa condition
D'ouvrier,
Qu'il voulait
Délaisser
Par ambition
Dans la société.
Vous comprenez,
Il avait un petit statut
Et toutes les statues
Ne valaient rien à ses yeux,
Il avait si peu,
Lui qui réclamait
A la vie
Le juste retour
De son dur labeur,
A lui le travailleur.
Ecrivain
A succès
Demain,
Il se voyait subtiliser
Ses œuvres
Par la manœuvre
De voleurs,
Ces grands
Qui le maintenaient
Dans la misère
Du néant.

L'HOMME EN GUERRE

Tous les coups reçus,
Tous les coups permis,
Au nom de quel Dieu
Avez-vous pu frapper,
Au nom de quel pouvoir
Avez-vous pu percer ?
L'homme est si fragile,
Sa fuite est agile
Mais il se retrouve nu
Face à sa destinée.
L'horreur qu'il a vécue
Sur les champs de bataille
N'est pas récompensé
Par l'honneur des médailles.
La guerre est finie,
Le soldat rentre chez lui,
Hagard et meurtri.
Que va-t'il faire désormais,
Quel avenir
Après tant d'années
A combattre,
A se battre,
Il est démuni
Dans sa vie.
Ses copains
Morts sur le terrain
Ne sont plus là,
Il se souviendra
De ses compères,
Les seuls sur terre
A lutter
Avec gravité
Au démon personnifié.

RIEN

Je n'ai rien
Depuis tout ce temps,
Des efforts désespérés
J'en ai fournis
Tout autant.
Mais le roi
Des Amériques
En a décidé autrement,
Malgré mes bons états
De service.
Quel supplice
De se voir ainsi rabaissé
Pas de prime,
Encore travailler
Sans s'arrêter.
Je dis non
A l'exploitation,
Vous m'avez fourni
Avec l'addition
Cette brune aux yeux clairs
Qui me nuit,
Qui m'envoie
Ses torpilles.
Depuis cette époque,
Elle fourmille

De mille attaques,
J'en suis la cible,
Personne pour me défendre,
Je prie donc sur la bible.
Descendre mes ennemis
Peut m'apporter
Cette fortune,
Ces thunes
Tant désirées.
Je casserai tout
Pour y arriver.
Les remerciements
Sont numériques,
Je voudrais
Qu'ils soient pratiques,
Mes victoires
Sont célèbres,
Mais au fond,
Il me manque l'essentiel,
Que ces batailles gagnées
Puissent se transformer
En monnaie
Sonnante et trébuchante,
Mes entreprises attrayantes.

MARKETING

Ma marque préférée
Est celle de mon enfance,
Elle ne me laisse pas
Dans l'indifférence,
Elle m'a prouvé
Son évidence.
Elle surf sur l'imaginaire
Des histoires dorées,
Celles des princes et princesses
Qui m'ont accompagné
Et qu'en consommant
On peut apprivoiser.
La publicité à l'écran
Me sourit,
Le slogan
Me parle personnellement,
M'atteint émotionnellement,
Alors j'y réponds tendrement,
En souriant largement,
C'est peut-être cela,
Le nouveau marketing direct.
C'est mon histoire,

Ma mémoire
Qui sont bouleversés
Par ces mises en scènes cadrées.
Touché dans mon intégrité
Par tant de proximité,
C'est comme si vous me connaissiez
Depuis une éternité.
Mais pour acheter,
C'est une autre affaire,
Le produit doit me plaire,
Etre beau, utile,
Pas cher
Et non futile.
Je me rappelle alors la voix
Du poste de télévision
Qui me susurre à l'oreille
Que l'article est à moi,
Qu'il me convient parfaitement
Et qu'il doit finir sous mon toit
Car il répond à une demande ciblée
Et non satisfaite pour me combler.

MBA

J'apprends par cœur
Les algorithmes
De la bourse,
Les secousses
Des marchés financiers
N'ont plus de secrets
Pour moi.
Je suis en MBA,
Je ne cherche pas
A être un voleur,
Je veux être homme d'affaire,
Sillonner la terre,
A la recherche de perles rares,
A la recherche d'idées nouvelles,
Prendre l'avion
Sans retards.
Un jour au marketing,
Le lendemain à visiter une usine,
J'étudie, encore et encore
Pour diriger une entreprise,
C'est le credo
De mes héros,
Ces business men
Qui gèrent leur société
De façon très humaine.
Cours de gestion,
De stratégie, de RH,
Je ne laisse rien au hasard
Pour passer mes examens

Avec réussite.
J'apprends la vente
Et le commerce
Avec un peu d'appréhension,
Vous comprenez ce n'est pas
Ma première motivation.
Plus tard je ferai partie
De cette élite,
Mais en ce moment,
Je suis un modeste étudiant,
Qui rêve de fortune
Quand il aura son diplôme.
L'ivresse du savoir
Est la porte ouverte
Vers tous les possibles,
Vers les hautes atmosphères
De la hiérarchie humaine.
Ce gosse qui par ses études,
Deviendra riche,
Patron capitaliste,
C'est l'histoire
D'une ascension sociale,
Comme au cinéma,
D'un succès
Qui rapporte énormément,
Qui séduit comme rarement,
C'est mon firmament,
Mon avenir décent.

MARIN

Embarqué
Comme un marin
Du XVIIème siècle
Sur un vaisseau
De naguère
A la gloire du roi,
Pour un salaire de misère
Et une santé délétère,
Je navigue au service
De sa majesté
Le président,
Toutes voiles devant,
Pour très peu d'argent.
Peu payé
Pour le service rendu,
Je suis exploité
Au milieu de la guerre,
Et pas le droit
De se révolter,
La mutinerie
Est punie.
Je n'ai guère le choix,
Je vogue,
Vers où,

Je ne sais pas.
Le corsaire
Que je sers
Fait fortune
Sur les mers.
Je ne représente rien
Dans le cœur des puissants,
Mais pour les pauvres
Je suis grand.
Je suis du tempérament
De ceux qui font régner l'ordre
Sur les océans,
Qui ne refusent pas un ordre
Au firmament.
Derrière la trace
De ces capitaines d'autrefois,
Ces géants,
Je veux gagner
La bataille navale
En mer Méditerranée,
Ce serait si payant
Et si attrayant
D'être ainsi remercié.

LA FEMME QUI DISPARAIT

Je l'ai vue
De façon fugace,
Elle m'a ignoré,
M'a fermé
La porte au nez.
Dieu que cette femme
Est belle,
Elle a allumé ma flamme,
Je veux être
Avec elle.
Je perds sa trace
Au coin de la rue,
Reste son parfum
Qui embaume mon nez.
Elle n'est plus qu'un souvenir
Mais je ne l'oublie pas.
Je rêve de suivre ses pas.
Je continue mon chemin,
Rêveur, je traverse le square,
Et ô que le monde est merveilleux,
Je la retrouve dans le jardin d'enfants,
Un bambin dans les bras.
Serait-elle mariée ?
Tant pis pour moi,
J'ai envie de passer mon tour,
Car je ne vole pas
Les femmes mariées.
C'est alors qu'elle passe près de moi,
Son portefeuille tombe
De son sac à mains.
Téméraire, je lui remets dans la main.
Le charme opère,
Je lui propose d'aller prendre un café,
Elle ne refuse point.
Je lui parle de moi,
Elle rit, elle commente,
C'est comme si nous nous connaissions
Depuis longtemps.
J'apprends qu'elle est seule
Avec son marmot,
Alors je lui chante ma sérénade.
Je lui demande de la revoir,

Elle me dit à plus tard,
Mais l'existence m'a prise à partie,
Elle a disparu définitivement.
Je pense sans cesse à elle,
Nous ne nous sommes
Jamais revus
Mais son souvenir est éternel,
Ses phrases résonnent
Dans mes pensées,
Elle m'a donné
La force de surmonter
Les dégâts de ma vie,
Cela me suffit.

MA PETITE FURIE

Ma petite furie,
Tu m'as bien
Pourri la vie.
Pars, maintenant, pars
Avant qu'il ne soit
Trop tard.
Notre union
Sous les cieux
N'a plus d'avenir,
Rien ne peut
Nous convenir,
Je t'aime encore,
Je ne te veux pas
De mal.
Je suis pâle
A l'idée
De ce que tu vas affronter,
Je n'ai pas le choix,
Je dois te laisser,
Puisses-tu me pardonner
De t'abandonner.
Sinon, c'est moi
Et mes armées
Qui vont sombrer
Et ça m'est inconcevable
Dans ma patrie.
Tu ne sais pas
Ce que tu veux,
Mais moi je désire
Un avenir
Et c'est là-bas,
Loin de toi,
Que je le trouverai.
Adieu,
Ma chérie,
Bon courage
Dans la vie.

PRINCESSE DES VILLES, PRINCE DES CHAMPS

Princesse des villes,
Prince des champs,
Vous vivez séparés
Par ce haut mur,
Comment allez-vous
Vous rencontrer ?
La petite souris
A son trou
Dans la pierre,
Elle prépare
Un élixir d'amour
Qui fait tomber les montagnes,
Ouvrir les océans.
Elle profite de l'anniversaire
Du roi
Pour ouvrir les portes
De la forteresse amour,
Les deux tourtereaux
Se donnent l'un à l'autre,
Se découvrent l'un pour l'autre.
Alors commence une grande histoire,
Celle d'une nation
Où le citadin ou le rural,
Ouvrier ou agriculteur,
Bourgeoise en ballerine
Ou paysan avec ses sabots crottés,
S'unissent dans un ralliement
Indéfectible.
Des prés aux clochers,
Bergères ou hommes d'affaires,
Tous font partie
De la fratrie,
Alliés par l'union sacrée
Du prince et de la princesse,
Lien entre les habitats,
Où qu'ils soient,
Quel que soit
Le pouvoir d'achat
Des citoyens,

Car ils voient leurs lendemains
Dans un avenir serein.

UNE FRANCE PLUS FORTE

Une France plus forte, c'est un pays plus riche, plus puissant, plus performant mais aussi plus juste, plus tolérant, plus vivable. Bienvenu le libéralisme, les marchés du capitalisme font a richesse du pays. Mais la tradition française héritée des manufactures royales et reprises par la révolution voient la puissance Républicaine s'immiscer dans tous les domaines de la société, y compris l'économie.

Il s'agit de préserver les intérêts stratégiques, d'inciter plutôt que subir le commerce en satisfaisant les idéaux d'égalité et de liberté, en légiférant tant dans le droit pénal, civil, du travail que celui des entreprises. Cela est rassurant d'être aidé en cas de difficultés, tant pour les entreprises que pour les individualités, mais les impôts élevés prélevés par un Etat omniprésent provoquent une inertie et des lourdeurs qui empêchent l'économie de s'adapter à un marché de plus en plus globalisé et volatile. Le colbertisme permet d'éviter, de réparer les erreurs en lissant les fluctuations. Il apporte la richesse aux caisses de l'Etat, qui la redistribuera. Ainsi sont favorisés les terreaux de l'innovation, c'est-à-dire recherche et éducation. Les futurs champions sont donc des initiatives personnelles, difficile à faire percer à cause des lourdeurs administratives et des taxes, mais si les racines prennent sur la terre France cela fera de belles plantes nationales, compétitives et à la pointe de la technologie. Mais n'oublions pas l'agriculture et l'industrie, leur force est la base de la consommation sur laquelle se reposeront les services...

QU'IL SENT BON, MON CACAO

Le cacao, par son parcours, est un symbole de l'humain.

Sa production est le fruit de la culture, où dérèglements climatiques, maladies, intempéries ou fléaux ont pour conséquence années prospères ou au contraire catastrophiques.

L'exploitant peut être un chef d'entreprise heureux. Soit il utilise des machines pour ramasser de manière massive les fèves, soit il emploie des travailleurs payés une misère dans ces pays producteurs restés pauvres, sorte d'esclavage populaire au profit des populations riches.

En effet, les lois du marché fixent comme dans toutes les bourses le prix d'échange de cette marchandise convoitée, faisant le bonheur ou le malheur des traders.

Le transport est toute une organisation qui utilise camions et cargos dans ce long chemin entre producteurs, transformateurs et consommateurs, une logistique millimétrée à travers toute la planète.

Le transformateur achète différentes qualités de fèves de cacao pour différentes qualités de produits finis. Entre le petit chocolatier et la multinationale, le processus de transformation obéit aux mêmes lois physiques mais utilise différents degrés d'automatisation. De la fève de cacao au chocolat à manger, à boire, à déguster, les artisans appliquent leurs secrets sur cette matière noble, la fabriquant pour aiguïser les papilles et les appétits des enfants comme des parents. Le chocolat est transportant les valeurs de partage pour un produit qui n'est pas un besoin de première nécessité mais qui répond aux désirs du plaisir selon les goûts et les cultures. Le marketing, la publicité, l'emballage sont minutieusement étudiés pour mettre en valeur et faire apparaître comme un privilège le fait de le consommer. La manière de vendre, en boîtes, en sachets, en tablettes, en gâteaux, en poudre varie du simple pâtissier-chocolatier au supermarché, tout le monde pourra trouver son bonheur selon le prix ou la qualité voulus de ce produit raffiné et désiré.

Du cacao au chocolat, des siècles d'histoire, de l'esclavage à la richesse, de l'opulence à la cours des rois raffolant de ce délicieux, luxueux et fin breuvage à son absence chez les plus pauvres jusqu'à nos périodes modernes, des galions fragiles aux cargos anonymes, les mutations technologiques et l'évolution de la façon de commercer n'ont pas altéré le goût pour ce produit unique : le chocolat sera toujours une gourmandise, même si la recette a évolué, même si la recherche a fait évoluer le process et la qualité, même si des nouveautés apparaissent dans la texture et le goût. A la menthe, aux amandes, à l'orange, noir ou au lait, ce produit au marché global et aux particularités locales ne laisse pas indifférent. Fève de cacao, perle d'Afrique...

LES SYSTEMES D'INFORMATION

La mutation technologique sans précédent dans les domaines de l'informatique a rendu les ordinateurs plus rapides, plus puissants, plus performants, plus ergonomiques, plus fiables.

Les langages évolués ont permis d'écrire des programmes très complexes créant des applications novatrices voir révolutionnaires. Les systèmes d'information ont profondément changé la manière de travailler, d'échanger, de consommer. Les réseaux modifient la façon de communiquer des hommes les remplaçant par des données devenues virtuelles. Entre scanners et imprimantes, le papier est toujours utile, support utilisable par l'homme, mais l'essentiel du travail et des communications se fait sur ordinateur et c'est pour utiliser leurs traces qu'on matérialise les données.

La plus grosse révolution est sans nul doute celle qui voit la connaissance des hommes informatisée et leurs gestes automatisés. Toute une organisation reposant sur le savoir-faire est accaparée par l'ordinateur, ce qui incite les directeurs à changer les organisations pour mettre l'informatique au centre dans un perpétuel changement. Gains de productivité en perspectives mais crises de nerfs des employés contraints sans cesse à évoluer en perspective !!! Le confort humain permis devant l'écran est aussi source de taylorisme informatique moderne !!!

L'homme devient alors à la fois esclave de l'informatique mais aussi ultime décideur de données plus faciles à gérer transmises et reçues par la machine. Cela provoque une destruction d'emplois traditionnels en voie de disparition pour les remplacer par de nouveaux emplois, plus qualifiés mais aussi plus précaires.

Ainsi la connaissance est transmise à la machine qui en stocke infiniment plus que le cerveau, mais l'esprit d'organisation, d'analyses, de discernement de ces datas rend l'homme encore supérieur aux calculs sur logiciels, l'humain doit avoir le dernier sur ce qui n'est qu'un outil à son service.

Ainsi, l'informatique est un tremplin sur lequel l'homme rebondit pour mieux sauter, un magasin où il retrouve ce qu'il ne peut pas mettre dans sa tête, une bête puissante qui démultiplie ses forces.

Pour se rassurer face aux gigantesques mutations qui nous attendent, on dira que l'homme en réseau, doué de sensibilité, d'imprévisibilité et de raison bat l'imbécile machine qui n'est qu'une grosse boîte à calcul binaires. Mais l'intelligence artificielle n'en est qu'à ses débuts, puissent les hommes rester sages face aux dangers qu'elle pourrait représenter...

BLANQUETTE

C'était la veille de Noël et la mère Gilet devait servir à midi sa blanquette de veau. Gabrielle avait mal dormi et s'était réveillée à six heures du matin.

Peu satisfaite de ne pas avoir fait de crèche à côté du sapin, elle tournait en rond. Qu'à cela ne tienne, elle alla farfouiller dans ses affaires et trouva une caisse qui ferait bien l'étable. A huit heures, sa petite-fille, Pauline, se réveilla et descendit dans la salle à manger. La grand-mère l'appela. Elle lui demanda si le carton lui convenait pour faire la crèche, sinon c'était fichu pour cette année.

La petite fille était ravie et fit savoir que c'était parfait. Ni une ni deux, elles allèrent chercher les santons et les installèrent : berger, rémouleur, pêcheur, voleur, marchande d'ail, personne ne manquait à l'appel.

Pauline aperçut alors une petite chèvre qu'elle baptisa aussitôt Blanquette, et la posa, telle une cerise sur le gâteau, sur leur œuvre commune.

Mais comment expliquer au grand-père, Marcel, cloué au lit, que la viande n'était pas préparée et que la blanquette se faisait désirer ? Pauline alla annoncer à son grand-père, qui s'inquiétait du repas du midi, qu'elles avaient préparé la Blanquette et qu'on lui montrerait en photos comment elle était faite.

Marcel croyait que la cuisson était bien avancée. Quelle ne fut pas sa surprise quand il vit sur la photo la crèche, la chèvre Blanquette posant fièrement devant... La petite fille était ravie de son coup. Eclats de rires passés, la grand-mère et la petite-fille se mirent aussitôt à cuisiner, pour que tous puissent profiter eux aussi de la surprise de Noël, c'est-à-dire manger la fameuse blanquette qui s'était tant fait désirée...

L'ENFANT VENU DU FROID

Il était heureux, l'enfant venu du froid, car cet hiver, il neigeait et cela lui rappelait le temps où il était petit, où il faisait des bonhommes de neige en Sibérie.

Ses parents, prisonniers des glaces, avaient réussi à s'échapper du goulag avec lui. Sa grande sœur lui tenait la main en montant dans l'avion qui faisait tant de bruit. Le vacarme intense des hélices lui faisait peur, il pleura, sa sœur le rassura. Aujourd'hui encore quand il veille, c'est une trace qui hante son sommeil.

Réfugiée en France, la famille s'agrandit d'un petit frère, Henri. Le vent glacial s'infiltrait dans la maison, comme un souvenir que la cheminée avait du mal à faire oublier. Bien emmitouflé, l'enfant ne craignait rien, dans la République il était en sécurité, loin des prisons où son artiste de peintre avait été interné. C'était à l'époque soviétique, la gloire des fusées magiques n'éteignait pas le caractère diabolique du régime. Les oligarques rêvaient du temps des tsars, à la chevauchée fantastique des kosaks brides abattues à la conquête de l'Asie Centrale.

Une révolution plus tard Lénine avait installé des apparatchiks, ces chanceux d'un système peu sympathique où l'égalité plaisait aux profiteurs, oppresseurs des peuples dont la liberté avait été annihilée, mettant en prison les opposants qui osaient se révolter, une période révolue mais qui a laissé des traces et à laquelle il faut penser.

La gloire passée de l'armée rouge contre les nazis était indéniable, mais Staline en avait fait des petits pions contre les révoltés qui s'étaient opposé à l'URSS, saignant de ses mains des millions de civils qui manifestaient leur désaccord.

Certains rêvent encore de Marx comme s'ils avaient oublié les monstrueux dégâts du passé communiste, ne retenant que les petites danseuses du Bolchoï comme gloire culturelle et les petites gymnases des jeux olympiques comme gloire sportive, pour faire passer la pilule douloureuse des déportations massives.

Mais l'enfant venu du froid était trop petit, il ne connaissait pas son histoire. La Russie, meurtrie après la perestroïka, tendait une main à l'occident, montant un piège de l'autre main. Un jour le petit enfant connaîtrait l'histoire de son grand et valeureux pays, que la neige d'hiver avait toujours protégé des envahisseurs, arme utile avant les canons derniers cris, la bombe atomique en sursis sur l'éventuel ennemi. Malgré les tensions de l'histoire contre le capitalisme, personne n'en était arrivé à ce stade ultime, le pays, membre permanent de l'ONU, avait toujours réussi à faire entendre sa voix et souvent son désaccord dans le monde, orgueilleux que ses armées aient résisté à Napoléon et à Hitler, au prix d'insoutenables pertes humaines, le pays avait grandi de ses hommes de l'ombre engagés dans un conflit pour sauver la patrie, le monde, mais à quel prix.

Qui peut justifier le sacrifice de tant d'innocents, rangs décimés des opposants arrêtés, des pacifistes qui n'avaient rien demandé que la liberté d'exister, de vivre et de créer. Du grand art stalinien il ne reste presque plus rien, juste le souvenir nostalgique d'une période bénie où les russes paraissaient bien partis dans le monde de l'après-guerre, génies des armements et premiers dans la course aux étoiles, ils se sont fait voler la lune mais ont gardé leur précieux héritage, bases d'une renaissance après des années d'errance. La Russie est de retour, reste à consolider son économie de marché.

Mais dans la neige de Moscou, on invente aussi les derniers coups faits à l'occident, le redoutable KGB tirait ses épingles du jeu mondial, et le président était bien imprudent de provoquer le monde, son meccano pourrait s'écrouler devant la terreur soutenue, ce conflit sans nom qui a fait disparaître les roses de Syrie par le soutien de la dictature du mépris. Mais la Russie est mythique, dans l'histoire on retiendra cette guerre froide qui a menacé à tous moments de percer d'effroi le monde avec ses missiles balistiques posés chez des partenaires qui lui étaient sympathiques, dans le but de préserver les intérêts secrets du pays.

Petit garçon, ton pays d'origine a bien changé, il ne représente plus les travailleurs, il a pris une tournure libérale et sauvage aux allures de dictature, puisse le socialisme de la Nation France s'émanciper de cet état de fait. Alors c'est à toi, petit garçon, dans un gouvernement social, toi qui est devenu ingénieur, de défendre la condition des ouvriers, des employés, des salariés à travers ton action pour l'humanité, ceux que le communisme a oubliés.

Mais il est mort le trotskisme. La chute du mur de Berlin l'a vaincu. Après les heures glorieuses de la victoire, place au désespoir, à la pauvreté dans un monde riche de ses libertés. La Russie doit prendre le chemin du monde, celui qui gronde, celui qui grouille, et dont il faut attraper le dernier train. Direction la fortune, oublie ton administration poussiéreuse et délabrée, l'aventure de ton peuple laissera dans l'histoire des siècles la pugnacité et la grandeur du pays face à l'adversité.

Dans son petit appartement, l'enfant venu du froid dort paisiblement. Les grands veillent, la Russie doit collaborer et prendre ses responsabilités pour trouver un accord avec les américains et le reste du monde. Une trêve serait-elle possible cet hiver pour déplacer les populations sinistrées, victimes réelles d'un jeu d'échec abject, mondial, complexe, souterrain. Géopolitique, quand on n'y comprend plus rien, explique les cartes que tu as dans ta main. Les puits de pétrole venus du Caucase feraient-ils la loi ? Les services secrets seraient-ils obligés de déranger les étrangers ? Petit homme, réveille-toi, la Russie a changé, elle a un capitaine au long cour dans le bateau qui tanguait, c'est le principal, dans cet arsenal. La déroute tant redoutée n'a pas duré, tant mieux pour préserver l'ordre mondial controversé, tant pis pour ceux qui croyaient dans cette démission la défaite d'un ennemi redouté.

Et si la Russie était le rempart contre l'impérialisme, sécurisant ses bases pour sa sécurité ? Noble cause contre la gourmandise de chacun !!! Et si en défendant les frontières de son territoire, elle était garante de celles du monde ??? Oubliés le bloc de l'est, le pacte de Varsovie, la répression dans le sang et l'oppression à l'horizon, les atrocités passées... Place à l'avenir dans un monde où l'Europe réunifiée met au point ses frontières de l'est, où les USA se place en opposition de l'ennemi historique, où les indépendantistes de tous pays ne voient plus le grand frère comme un rêve de vie...

Ce beau, merveilleux et vaste pays qu'est la Russie a un patrimoine et un héritage à défendre. On voudrait être rassurés à entendre sa voix, on voudrait y croire à cette paix des puissants, à cette maîtrise de la crise !!!

Russie, ton droit de veto à l'ONU, prestige obtenu lors de la seconde guerre mondiale, brosse ton ego. C'est un honneur de décider de l'ordre mondial, sois fière, tu es le grand frère du petit homme qui croit à ta sagesse, dans l'ivresse de la mondialisation. On veut que tes vieux démons s'envolent, pour la gloire de ta civilisation, celle d'une grande nation.

Entre crainte et fascination, « Grande Russie pour toujours, mon amour », « Great Russia forever, my brother

L'ATTIRANCE

Il avait une attirance pleine d'errance pour la belle qui avait disparu de sa vie. Il entendait encore ses paroles, dans l'infini des cieux, imaginant le monde merveilleux où ils seraient heureux quand il la rejoindrait.

On entendait parler d'elle, on ne la voyait jamais, fantôme féminin d'un désir masculin. Il prit le train, crut reconnaître dans le vent celle qu'il désirait tant, mais ce n'était qu'une ombre des nuages, un orgueilleux mirage dans le désert de son cœur, un présage des futurs malheurs, la fin pour un instant de la douceur du levant.

Il était déçu de ne pas avoir retrouvé, tel quel, l'amour de ses vingt ans, elle l'ignorait au firmament, fuyant ses avances, le laissant dans la danse, celle du feu de l'enfer où elle aimait se complaire. Lui était croyant, qui viendrait le délivrer des sirènes ? Le fond de l'océan dans les yeux de cette femme était le néant. Il se dit qu'il n'avait plus de sens et que la décence exigeait de se retirer comme un mal-aimé.

Mais son malheur était né, le démon l'avait accroché pour l'entraîner dans son antre. Pour se dégager, il écrivit ce qui lui était arrivé, personne ne le crut et on le prenait pour un cinglé, mais le temps passant il allait se justifier, comme visionnaire de la nouvelle réalité il allait exister, son maître paradait il était le fruit d'un miracle, celui d'échapper à la mort programmée. Lucifer lâcha prise, il s'échappa, la belle n'avait plus d'allié, on savait où elle s'était cachée, il fallait aller la chercher pour demander des explications.

Il était plein d'émotions lorsqu'il lut la déclaration, celle de la justice qui mettait fin à son supplice. Il était délivré et la belle chantait le blues, essayant encore de séduire les innocents. Elle qui demandait des sous elle reçut des clous, et ils ne se revirent jamais, décision des jurés de laisser à chacun l'inconnue de ce qu'ils avaient l'un de l'autre pensé.

Le pire avait été évité, le monde était sauvé, un air de fête gagna l'humanité, car les deux garnements s'étaient neutralisés. Désormais ils ne comprenaient que ce que le message des nuages leurs avait laissé.

Racontez-donc l'histoire de cet inconnu, devenu célébrité par l'œuvre qu'il avait écrite, les journaux ne parlant que de cet écrivain amoureux de sa danseuse, ces artistes qui s'étaient aimé, que la vie avait séparés ne laissant plus se toucher et qui avaient éprouvé l'un pour l'autre, l'un malgré l'autre, l'un contre l'autre des sentiments qui avaient fait l'actualité en écoutant simultanément leurs armées. Unis par ce lien très fort, ils étaient séparés par mille lieues, mais dehors ils se demandaient ce que les autres leurs avaient réservés, ce que leur imaginaire moitié avait, chacun dans son spectacle, montré. Les commentaires étaient réservés aux initiés !!!

Les marier aurait été une calamité, le monde était satisfait de cette séparation, une condition de la paix qui venait parce qu'ils avaient caché leurs secrets qu'ils se connaissaient. Rien n'arrêterait la providence qui avec prudence annonça la fin des hostilités.

Dans la vie de l'homme arriverait une innocente vierge, qui aurait la dévotion pour le calme sur les berges. La femme disparut dans un coin de l'univers, ne faisant plus parler d'elle, devant se taire sous peine d'être pendue, elle avait perdu son domaine sur terre, celui qui mène droit à la guerre. Elle était malheureuse, les flammes de sa cheminée n'étaient plus dangereuses.

Lui restait orgueilleux, racontant des fables, restant aimable malgré l'horreur et la profondeur de l'abysse dans laquelle elle l'avait entraîné, le point de non-retour duquel il était remonté, bien seul, puis aidé. Le miracle s'était produit, les divinités l'avaient choisi, le monde il l'avait conquis de sa plume, frappant sur l'enclume tel un forgeron au dur labeur de la conjugaison, explorateur des mots il chantait la douceur des rameaux, ceux des colombes qui ont épargné le monde et dénoncé ce personnage immonde et dont le message était une tombe sur le monde.

Le sage revient, il est rassuré, serein, le conflit est écarté, pour un temps du moins, puisse cela durer...

LE FABULEUX NOEL

Le père Gilet était cloué au lit, à cause d'une mauvaise blessure. La mère Gilet s'occupait de lui, qu'est-ce qu'elle assure. Quant au fils, il vivotait dans la maison, tout à sa plume et ses crayons. C'était l'hiver, et Noël approchait. La fille, son mari et ses deux enfants vinrent passer leurs vacances dans la vieille maison, pour une bonne fête à l'horizon.

Chacun avait fait sa lettre au père Noël. Le fils demanda pour cette année la victoire de ses armées, vous comprenez l'an d'avant il avait voulu la paix mais elle n'était pas venue. Il était impatient d'ouvrir ses cadeaux, ce don du ciel de papa Noël, tapant du pied à la manière de Pan Pan le lapin en attendant le lendemain.

Isolé dans sa chambre, le papy allait manger son réveillon dans son coin. Qu'à ne cela ne tienne, comme d'un seul homme, une révolution dans le pays des rennes, la famille se leva pour installer la table de tous les bonheurs à côté du lit du grand-père. Huîtres, bulots, langoustines, foie gras, crevettes, c'était l'opulence au pays de Gargantua. Ils avaient débarqué dans sa chambre pour lui faire une surprise, il était ému jusqu'aux larmes de ce merveilleux repas.

L'ambiance était folle, le banquet était bien mis, et le vin était exquis. A huit heures et demie, ils devaient dégager, la soignante venant s'occuper de préparer la nuit du papy. Tout le monde participa, et tel un tourbillon, ils débarrassèrent tables et couverts. En un clin d'œil, tout disparu. Mission accomplie, en attendant celle du père Noël, le lendemain matin.

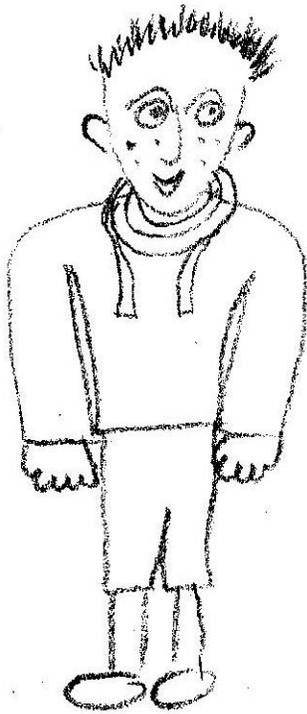
Dehors, c'était le froid, ailleurs, c'était la misère, mais ils avaient bien mérités tout au long de l'année ce havre de paix. Jeux, musique, livres, cahiers à tout faire, ils n'étaient pas si malheureux à tout déballer, ils remercièrent le vieux monsieur qui était passé par la cheminée !!! Dans cet hiver, ils voulaient rester dans leur fabuleux univers, celui des enfants et des parents qui oublie un instant que la vie les a meurtris, savourant l'atmosphère et la rêverie de Noël, une trêve dans une année difficile à traverser. Ils sont récompensés, ils ont travaillé très dur, que cela dure...

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

La jeunesse est bien placée pour profiter de ces nouvelles technologies qui ont envahi notre quotidien. Les plus anciens s'adaptent comme ils peuvent à cette mutation qui n'est pas celle de la science-fiction mais dont les fondamentaux sont les mêmes : l'espace, la miniaturisation, les technologies de l'information, plus intrusives et totalitaristes dans notre quotidien, comme l'avaient prédit les auteurs avant-gardistes. C'est pourtant une source de liberté immense (choix, expression, concurrence, etc...) et d'égalité (chacun à l'accès à cette nouvelle donne). Pour les entreprises et les salariés, le tableau a changé : les anciens donneurs d'ordre (hôtels, magasins, producteurs, etc...) sont passés de donneurs d'ordre à fournisseurs, ce qui ne s'est pas passé sans mal dans les organigrammes des entreprises et dans les compétences demandées aux travailleurs. Le pouvoir est donné via l'internet et l'informatique aux consommateurs dont l'avis est devenu aussi précieux que les statistiques sur le chiffre d'affaire. Une nouvelle façon de produire et de consommer est en train de naître, directement du producteur au consommateur, s'affranchissant des vendeurs. Les magasins traditionnels doivent donc repenser leur politique commerciale pour ne pas disparaître.

Les télécommunications sont le principal changement mais l'électronique et l'informatique ont permis de créer des produits novateurs et la façon de les imaginer et de les construire. C'est le fruit de la révolution économique du changement numérique. L'innovation et le marketing s'associent pour imaginer des produits utiles, nouveaux, qui ne sont pas des gadgets. Ils répondent à un réel besoin du consommateur soit parce qu'ils comblent un vide (le produit répond par sa nouveauté à un manque), soit parce que c'est l'évolution naturelle de produits existants, soit parce ils répondent à de nouveaux désirs (en créant de nouveaux besoins). L'adoption et l'approbation par le public de ces objets sont donc les plus forts atouts de leurs créateurs, dont les phares sont ceux qui ont réussi et dont les valeurs symboles sont les capitalisations boursières de leurs entreprises.

La société et l'Etat doivent donc imaginer le cadre juridique adéquat pour ne pas perdre l'âme de l'humanité face à ces géants tentaculaires que sont les multinationales du numérique et de leurs créations, logiciels et autres robots. Ils doivent favoriser les start-up, la recherche et l'innovation pour ne pas être distancés dans cette course mondiale où les plus forts domineront.



Mon petit prince avait
les cheveux en brousse, très
fins, de ronds yeux bleus
comme des diamants, un long
nez. Ses joues étaient
ponduces de tâches de rousseur,
Son nez était fin et se
louchait soulevant. Il avait
le torse musclé, des petits
doigts bien en chair et
portait, de sa petite taille, un
bermude beige. Il avait un polo à manche
longues vert et portait seules chaque jambe.
Il était méhucuse et naïf car il
songeait toujours à la paix qu'il pourrait
apporter de sa petite humanité d'enfant.
Il rêvait des grands espaces, de l'atome
aux étoiles. Le technique le personnel,
tant les explorateurs du ciel que les
artistes américains.

HELLO WORLD

Hello world,
Ici, c'est Blanche-Neige,
La sorcière
M'a endormi
Pour l'éternité.
Vous comprenez,
J'avais péché,
J'étais trop belle
Pour elle,
La jalousie
Des égos
L'a conduit
A me haïr,
Moi si jeune
Et si jolie.
Je ne méritais pas cela,
Mon sommeil
Plonge dans le néant
Le monde d'avant
Et c'est le prince charmant
Que j'attends.
Il ne vient point,
Les sept nains
Ne sont pas sereins,
La pauvreté
Envahie la contrée,
Ma disparition brutale
Ferait mal
A la population.
Pour moi,
Princesse des cœurs,
Le cavalier

Arrive sur son cheval
Après avoir guerroyé,
Vous comprenez,
Le mal s'était répandu,
La belle-mère
Aurait obtenu
Son du
Quand le chevalier
M'embrassa.
Je sortis
De mon coma
Et l'enchantement
Envahie comme une fête
La végétation qui était endeuillée,
Les animaux sont émerveillés
Ils montent heureux sur les crêtes,
La nature se remet à bourgeonner,
A vivre, à renaître,
La marâtre,
Ayant constaté sa défaite,
Disparut dans les bas-fonds de la terre.
C'est une atmosphère
D'union, d'émotions
De fête
Avec tous ces messages
De congratulation,
De reconnaissance
Pour cette renaissance
Qui monta d'un peuple
Triomphant
Et dans l'avenir confiant.

LE VIEUX GRIMOIRE

J'écris
Mes émotions
De ma plus belle plume,
Dans le vieux grimoire,
Mon livre
A histoires
Mes pensées,
Mes remarques
Sont soulignées.
Je guerroye
Dans mes récits,
Ils sont ceux
De mes héros préférés,
Ceux du passé
Que je fais revivre
Dans la réalité.
Ils seraient dépassés,
Mais pas dépayés
Car au fond
La tentation
De l'être humain,
Gloire et richesse,
Pouvoir et ivresse
Est toujours la même,

Les armes des anciens,
Crayons et papiers
Sont toujours d'actualité.
Ulysse, reviens de Troie,
L'homme est devenu fou,
Les mousquetaires sont trois,
Le quatrième arrive,
Robinson Crusoé
N'est plus tout seul,
David Copperfield
Ne volera plus,
Le Petit Prince a rêvé
De la paix des artistes
Et c'est Jean Valjean
Revenant du bagne
Qui va donner
Le coup d'épée,
Le coup final
Au mal.
L'amour de la littérature
A sauvé la patrie
Cette fois-ci,
Puisse-t'il en être
Toujours ainsi.

STOPPER LES MACHINES

Ma chérie,
L'avion se pose
Sur la piste.
On a bien castagné,
Ma foi,
Je suis bien content
De moi.
Maintenant,
Il faut se calmer,
Arrêter
De cogner.
Nous allons
Nous retrouver
Dans le hall
De l'aéroport,
Quelle émotion,
Un peu de raison.
Le bombardier
Est passé,
Il ne reviendra plus,
On ne le verra plus.
Maintenant,
Ne cachons plus
Nos sentiments,
Ma sœur
Dirait que c'est l'heure
De se marier,
Mais je ne peux point
A cause de mes armées
Auxquelles je suis lié
Pour l'éternité.
Mais nous pourrons

Cohabiter,
Il y a de la place
Pour deux,
Dans la maison
Des bienheureux.
Le pape
Fera sa bénédiction,
La raison
Des nations
Et un petit nourrisson
Naîtra de cette union.
Ceux de notre rang,
Les grands,
Les rois
Accompagneront
Notre foi
Pour la paix,
Le monde
Est bien fait.
La ronde
Des simples gens
Gronde
Lorsqu'il n'est pas
Satisfait.
Le peuple fêtera
Cet accord,
La musique,
C'est si important
Dans le cirque
Des innocents,
Dans la crique
Des hauts de vents.

L'ETOILE FILANTE

Elle ère
Au milieu
De l'univers
L'étoile filante.
Elle se désintègre,
Quelle triste fin
Pour celle qui fut
La plus belle
Dans ce bal céleste,
Pour celle qui a tant brillé
Parmi les divinités.
Mais la danse
Du soleil
Ne s'arrêtera pas,
Il continue,
Il reborde
D'énergie
Pour éclairer
La vie,
Celle si courte
D'une humanité
Qui cherche dans la galaxie
L'origine de l'être.
Télescope sur les yeux,
Les enfants observent
Les cieux

Pour comprendre
L'existence,
La Constellation du Bélier
Et la Grande Ours
Brillent sur la lunette.
L'essence
De leur recherche
Se trouve
A l'infini.
La lumière
A sa vitesse
Nous a appris
Comme une nouvelle
L'expansion des planètes.
Il ne faut pas qu'on s'arrête
De chercher Dieu,
Un jour on trouvera
Avec nos paraboles
Ce qui anime
Le mouvement
Du firmament.
En attendant,
Qu'on est bien
Sur notre bonne vieille terre,
La pierre angulaire
De l'être humain.

LE VIOLON D'EVE

Le long sanglot
Des violons
Monocordes
Monte à l'horizon,
En spectacle se donne.
Dehors,
Le temps est monotone,
Les nuages gris
Descendent sur la prairie.
Tu cours,
Toi ma puce,
Pleine de vie,
Une pomme à croquer,
Celle du péché.
Eva ma grande
Le monde est devenu fou
A lier,
Tu dois me guider,
Me sauver.
Les feuilles mortes
Jonchent le plancher,
Souvenirs misérables,
Mais impérissables
Des temps passés.
Je te sens, je te serre
Dans mes bras,
Je veux te garder,
Ne jamais mourir,
Ne jamais vieillir
Après cela.
Tu es ma vie,
Tu es mon sang,
Dans mon cœur,
Cogne ton amour,
Il frappe fort.
Je t'enlace,
Ma petite,
Ce n'est que tu bonheur,
Le jour se lève,

Soleil timide,
Ciel humide,
Il fait si froid,
Nous allons
Nous calfeutrer
Près de la cheminée,
Nous y serons mieux.
Je te raconterai
Des histoires de géants,
Celles des personnages
Qui ont évité le néant.
Promets-moi
De ne jamais me trahir,
Tu dois
Obéir
Aux désirs
Du temps.
Tu suceras
Dans ta gorge
Ton sucre d'orge,
Attention
A ne pas te casser les dents.
Sois sage,
Le feu crépite
Il rougit
Les joues
De ton visage
Si sympathique.
On jouera
Jusqu'au petit matin
A des jeux
De grands,
L'amusement
Des Dieux.
Au lit,
Ma belle,
C'est le moment,
Viens mon délice,
Viens mon pain d'épices.

LA BELLE FEMME

Je te vois courir
Nue sur le sable chaud,
Tu es si belle,
Je te remarque aussitôt.
Tu es si jolie
Que je ne suis rien
Dans tes yeux
Si bleus.
Tu te sèches,
Tu t'habilles,
Tu es si svelte
Dans ta coquille.
Tu comprends,
Cette robe te va si bien,
Moule tes seins,
Je te déshabille
Du regard,
Je voudrais
Que tu sois à moi,
Te toucher
Sans retard.
Il faut te mériter
Mais tu m'as allumé,
C'est que je te plais,

Dans la drague
Tu te complais.
Tu es magnifique,
As-tu le cerveau
Bien fait ?
Car je ne veux pas
D'une belle carrosserie,
Sans le moteur
Qui va avec,
Ces femmes là
Sèment le malheur
De leur air niais.
Dès que je te parle,
Tu réponds philosophie,
Ça y est, je suis pris
Dans ton filet,
L'amour me transcende,
Veux-tu m'accepter
Dans ton intimité.
Après une nuit d'ivresse
Je suis conquis,
Puisse cela durer
Toute une vie !!!

PETIT PRINCE

Petit Prince,
Ne verse pas
Ta larme
Dans le désert,
Ta rose
N'y pousserait
Pas plus.
C'est une arme
Qu'il te faut
Pour lutter
Contre le méchant
Serpent.
Ne crois pas
Qu'il t'épargnera
Parce que tu es
Un gamin !!!
Il mangera
Ton mouton,
Et la planète
Si tu meurs
Arrêtera
De tourner.
Mille soleils,
Tu as créés,
Qui vont entourer

Le lampadaire.
Le maître
De l'éclairage
Est homme d'affaires,
Sans foi,
Ni lois,
Il est là
A la recherche
De l'argent-roi,
C'est-à-dire
La lumière
Qui monte
Des ténèbres.
Petit Prince,
Lève-toi,
Toi l'enfant
Arrête la folie
Des grands,
La guerre
Que se font
Les puissants,
Stoppe
Les dirigeants
Qui nous mènent
Vers le néant.

DING DING DONG DONG

Le musicien joue,
Le musicien chante,
Sur cet air entraînant,
Il plaque les accords,
Une chanson dans le vent,
Qui plaira à ses groupies,
Autour de son piano,
Voici le ténor
Qui entonne
Bientôt
L'amour des notes,
L'amour des mots.
Avec le rythme autour.
Ce sont les paroles
D'une idole
Qui racontent
Sa jeunesse
Pleine d'ivresses.
Etre une star
N'est pas facile,
Les héros se couchent tard
Et ne sont pas dociles.
Peu importe,

Le compositeur
Est né pour l'interprétation,
Sa vie,
C'est la création.
Une œuvre
Naît sous sa plume,
L'artiste frappe sur son enclume
La portée
Forge dans la brume
Ses idées.
Ainsi vont ses pensées,
La liberté
D'inventer,
Précurseur
Des tendances
Dans le vent.
Seule la mort
Le fera taire,
La musique
Est son atmosphère,
Il a toujours une mélodie
A parfaire.

PETIT HOMME

Petit homme
En avait marre,
La paye
Arrivait trop tard,
Trop tard
Pour continuer
D'être exploité.
Qui allait
Le remercier ?
Il n'en savait rien,
Il courait
Vers le firmament,
Espérant
Décrocher l'étoile,
La plus grosse,
Si possible.
Ce gosse
Rêvait de l'impossible,
Ce présent
Qu'on tend
Au vainqueur,
Fruit
De son dur labeur.
Il suit la trace
De ces valeureux amiraux,
Une place
Dans le cœur des amoureux,
Ceux qui ont l'or,
Ce trésor,
Qui dort.
Il voudrait
Récupérer son magot
Que ses ennemis,
Dragons de feu,
Lui empêchent d'approcher
Sous peine d'être brûlé.
Alors il sort l'épée
Coupe la tête
De l'oiseau de malheur,

Et le monde enchanté
Vient comme un bonheur.

VOLE

Vole, mon ami,
Vole,
Pars, mon ami
Pars,
Avant qu'il ne soit
Trop tard.
Regarde
Ces millions de gens
Qui ne voient pas
Le soleil,
Ils fuient
La douleur,
L'horreur
De ce monde
Souterrain,
Celui qui les retient.
Comme une étoile filante,
Tu leurs montres
Le chemin,
L'oiseau part demain
Pour les pôles,
Il emmènera
Sur son dos
Les déçus,
Les vaincus
Par les canons,
Défaite qui bloque
Leur horizon.
Il ne leurs reste
Pas grand-chose,
Ils emportent
Ce qu'ils ont,
Et vont voyager
A travers la terre.
Ils prennent le dernier train,
Mais ils ne trouvent plus
De terre à cultiver
Les frontières sont fermées.
Où est cette fraternité
Que la République
A promise ?
Les racistes

N'aiment pas la promiscuité
De ces migrants,
Leur couleur de peau
Différente
Les effraie,
C'est l'autre qui gêne,
Celui qu'on voit
Comme un danger
Pour la société
Là où il peut apporter
Sa sensibilité.
Et si vous gardiez
Une petite place
Dans votre cœur
Pour l'étranger,
Juste un coin
Dans votre grenier ?
Le temps d'un repas
A partager,
Un peu de chaleur
Lorsque le froid est tombé,
Vous pouvez témoigner
A l'univers
Que vous êtes solidaires
Avec ceux qui n'ont rien d'autre
Que leurs sourires
Pour vous remercier,
C'est le meilleur cadeau
De l'humanité.
C'est le baiser
De l'amitié
Qui vient de rompre
Cette glace hostile,
La banquise,
Celle du monde d'avant,
La hantise
Du monstre des océans,
Cette bêtise
De rester dans le monde
Des enfants.
Reste à convaincre
D'accueillir dans son foyer

Les nécessiteux,
Les malheureux,
Sans distinctions
D'origines
Et de religions.
Alors on aura réussi
L'intégration,
Véritable défi
De la patrie.
Les mots
Liberté,
Egalité,
Fraternité,
Inscrits sur les frontons
De la République
Ne seront plus vains,

Ne seront plus seulement
Des paroles
Mais deviendront actes
Demain.
Le combat de boxe
Pour lutter contre les inégalités
Sera gagné,
Le champion
Fera un triomphe,
Il aura fait fuir
Les vieux démons
De ceux qui ne voient pas
Au-delà de l'horizon,
Il aura rejeté
La réticence.
Toute une résistance...

PARTIR

Les murs de ma ville
Sont si hauts
Que je dois les franchir
A coups de livres.
En face, il y a
Des soldats
Et leurs canons
Pour tout horizon.
Je leurs jette des mots
Pour les faire fuir,
Aussitôt ils me laissent passer,
Ils me laissent passer :
Ma plume a gagné.
Héros ordinaire,
Je me plais à rêver
Aux douceurs
D'un jardin enchanté,
Un bonheur
Partagé
Avec ceux qui m'ont aidé.
J'irai là-bas,
Mille pièges sont là,
Je volerai
Au-dessus,
Pour atteindre
Ce paradis,

Ce lieu
De toutes les envies.
Rien ne me retiendra,
Même pas toi,
Je veux ce toit,
Accompagne-moi.
Cette nouvelle vie,
Ma conquête de l'ouest,
Je la désire tant,
Tu ne peux pas
M'en priver.
Je grimperai
En haut des gratte-ciels,
Je saluerai l'éternel.
Avec ce recommencement
Au milieu des nuages,
Le soleil sera mon firmament.
Ma douce, j'y vais
Malgré tes réticences,
Attends-moi,
Je reviendrai te chercher
Fortune faite,
Ce sera la fête
De nous, petites gens
Qui auront réussi
Pour continuer notre vie.

ISBN : 978-2-900794-19-7
Cr   en France

Site : www.frederic-gilet.fr